

▶ GUIDE HISTORIQUE

DES QUARTIERS RURAUX DE ROUYN-NORANDA



Ville de
Rouyn-Noranda

TABLE DES MATIÈRES

- Découvrez le monde rural de Rouyn-Noranda! 2
- CARTE GÉNÉRALE4

ENTRE FAILLE ET FORÊT – boucle de 138 km

- Granada 6
- Bellecombe 9
- McWatters 12
- Cadillac 15

La Faille de Cadillac-Larder Lake désigne une structure géologique majeure du Québec et de l'Ontario. Tirant son nom du canton de Cadillac où elle fut observée pour la première fois, elle explique la richesse minière de l'Abitibi-Témiscamingue. Longue d'environ 320 km, c'est une zone très riche en gisements d'or. C'est grâce aux mines construites le long de cette faille que furent fondées plusieurs villes en région, dont Rouyn-Noranda. Circulez sur cette faille et visitez son arrière-pays de forêt boréale!

ROUTE DES GLACIERS – boucle de 125 km

- D'Alembert 19
- Destor 22
- Cléricy 25
- Mont-Brun 28

En passant par des paysages de collines, par des panoramas de vastes superficies défrichées et cultivées pour aboutir aux marmites de géants ainsi qu'au majestueux lac de faille surplombé de la passerelle suspendue du parc national d'Aiguebelle, ce circuit marqué par le passage des glaciers vous surprendra par l'omniprésence des panoramas à couper le souffle. Regardez au loin, le mont Dominant : le plus haut sommet de l'Abitibi-Témiscamingue!

ROUTE DES VOYAGEURS – boucle de 100 km

- Évain 32
- Arntfield 35
- Montbeillard 38
- Rollet 41
- Cloutier 44
- Beaudry 47

C'est par son incomparable réseau de lacs et de rivières qu'ont pu se déplacer les premiers habitants du territoire de l'Abitibi et du Témiscamingue, les Anishnabe. C'est aussi par là que transitaient les voyageurs, ces coureurs des bois avec leurs fourrures et, beaucoup plus tard, les prospecteurs et les missionnaires arrivant à Rouyn-Noranda. Reliant la région au sud de la province par la rivière des Outaouais, la route des voyageurs est chargée d'histoire.

- Pour en savoir plus 50
- Carte des circuits Encart

DÉCOUVREZ LE MONDE RURAL, MINIER, AGRICOLE, L'ESPRIT RUSTIQUE ET FAR WEST. DÉCOUVREZ LE ROUYN-NORANDA DU TERROIR!

Bien que la Ville de Rouyn-Noranda ne soit fondée que depuis 1926, son histoire est jalonnée d'évènements exceptionnels.

Pendant que la Canadian International Paper (CIP) fauchait les grandes étendues de forêts boréales du nord du Québec et de l'Ontario, que la prospection minière défrichait pour construire de futurs campements miniers à travers les forêts et les rivières, les grandes villes étaient aux prises avec les déboires de la crise : chômage, famine, raréfaction des terres agricoles, exode ouvrier aux États-Unis. C'est au croisement de ces grandes épopées humaines que se sont développés Rouyn-Noranda et les villages environnants.



Campement minier d'Aldermac à Arntfield en 1926.

VILLAGES BOOMTOWN VS PAROISSES DE COLONISATION

C'est sous l'initiative du gouvernement fédéral que le plan Gordon est instauré en 1929 afin d'installer des colons sur des terres nouvelles. Le plan s'étendra de 1932 à 1934. Faisant alors partie du territoire du Témiscamingue, Rollet et Montbeillard verront le jour avec la mission de devenir des paroisses agricoles et forestières.

Pendant ce temps, loin de la rigueur et de la surveillance du clergé, les campements miniers poussent comme des champignons, les villes et les villages étant alors inexistantes. En 1936, la Loi sur les villages miniers vient mettre un peu d'ordre parmi ces campements de squatters ayant construit leurs cabanes presque au gré du vent. Alors que la structure des villages s'améliore, apparaît dans le paysage une architecture fonctionnelle et minimale de type *boomtown*.



Corvée de construction de maison au temps de la colonisation.

Les quartiers de Cadillac, de McWatters et d'Arntfield en sont des exemples probants. Bien qu'ayant été officiellement fondé quelques années plus tard, D'Alembert se développe aussi grâce à la présence sur le territoire des ouvriers voyageurs, profitant de la présence d'une mine en opération dans le secteur.

Nommé en l'honneur du ministre de la colonisation de l'époque, Irénée Vautrin, un deuxième plan de colonisation prend le relais du projet de retour à la terre. De 1934 à 1936, plusieurs paroisses se forment sous le plan Vautrin : Destor, Cléricy, Mont-Brun, Bellecombe et Beauchastel (Évain). Alors que Rouyn et Noranda se développent à grande vitesse, la colonisation permet de les doter de petits centres agricoles leur fournissant aliments de base et bois de chauffage. Le mode de vie des colons est souvent rude, obligeant beaucoup d'hommes à se tourner vers les mines ou les chantiers pour subvenir aux besoins de leur famille. De 1937 à 1939, le plan de colonisation Rogers-Auger assurera la continuité du mouvement de colonisation. À partir des années 1940, les nouveaux arrivants ne viennent que remplacer ceux qui ont été vaincus par l'ampleur de la tâche. La deuxième Guerre Mondiale qui sévit dans le monde a des répercussions jusqu'en Abitibi où les efforts gouvernementaux pour soutenir les familles nouvellement établies se font de plus en plus rares.



Femmes et enfants en partance pour l'Abitibi, prêts à venir rejoindre l'homme de la famille qui les a précédés de plusieurs mois.

ON N'ARRÊTE PAS LE PROGRÈS!

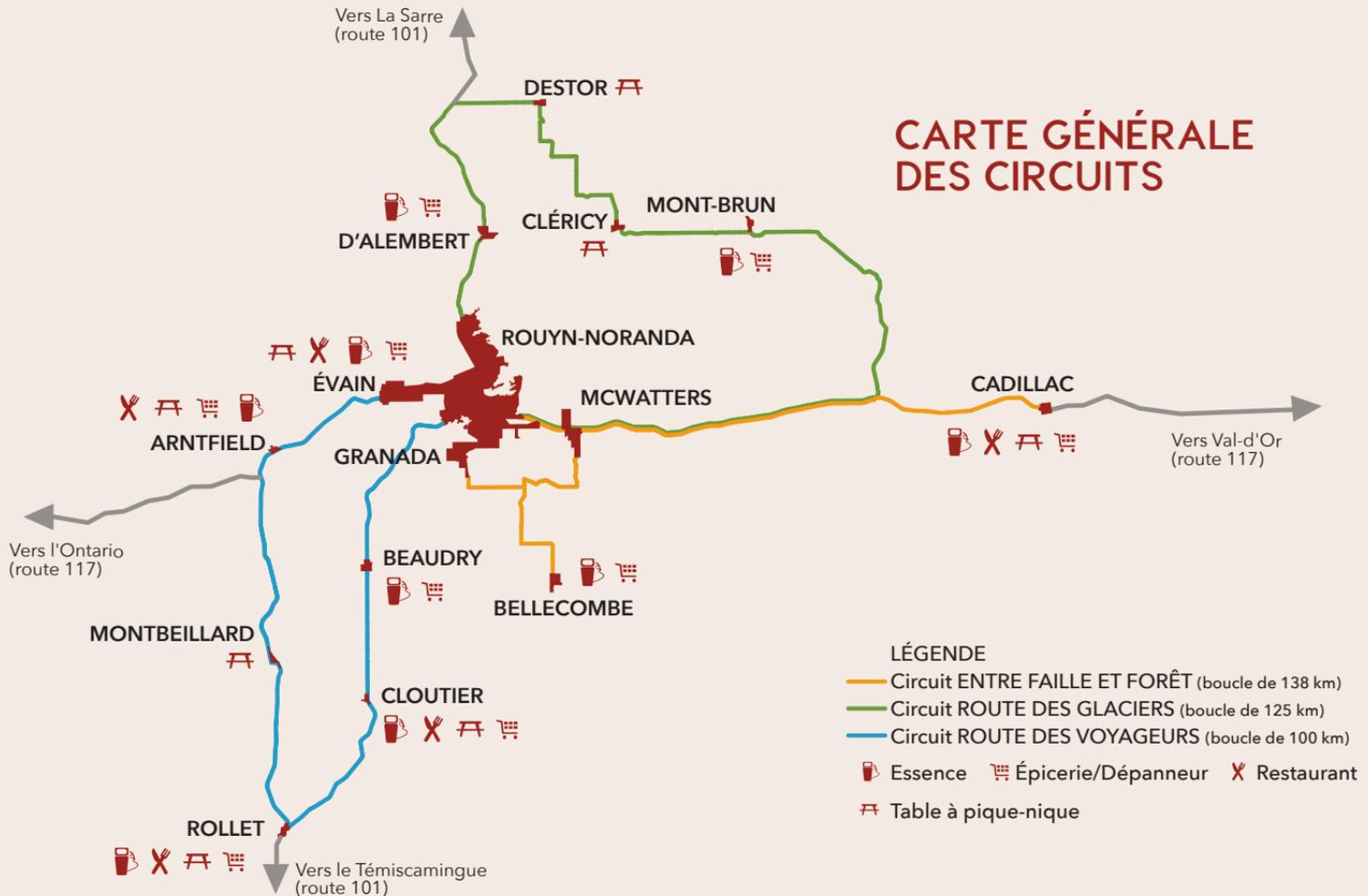
Les services téléphoniques sont installés sur tout le territoire entre 1940 et 1950. Toutefois, il faut attendre 1985 pour que certaines localités obtiennent des lignes individuelles! L'électrification aussi a été un luxe que beaucoup de familles ont attendu pendant près de 20 ans. Si Arntfield pouvait se vanter d'avoir du courant dès 1946, d'autres paroisses comme Montbeillard et Rollet ont dû attendre 1954 pour jouir de la magie d'une ampoule 100 watts dans la cuisine.

UNE POUR TOUS, TOUS POUR UNE!

Depuis 2002, les paroisses et villages de la MRC se sont fusionnés pour devenir une ville-MRC. Cependant, difficile de parler de Rouyn-Noranda sans souligner les particularités historiques et géographiques de chacun des quartiers qui la composent, ces quartiers qui ont été pendant de nombreuses décennies presque autonomes, certains possédant même, à une époque, leur propre commission scolaire, leur boulangerie, leurs commerces de proximité.

C'est donc avec grand plaisir que nous vous invitons à prendre les routes des quartiers ruraux de Rouyn-Noranda pour aller à la rencontre de nos histoires, de notre histoire.

CARTE GÉNÉRALE DES CIRCUITS



CIRCUIT

ENTRE FAILLE ET FORÊT



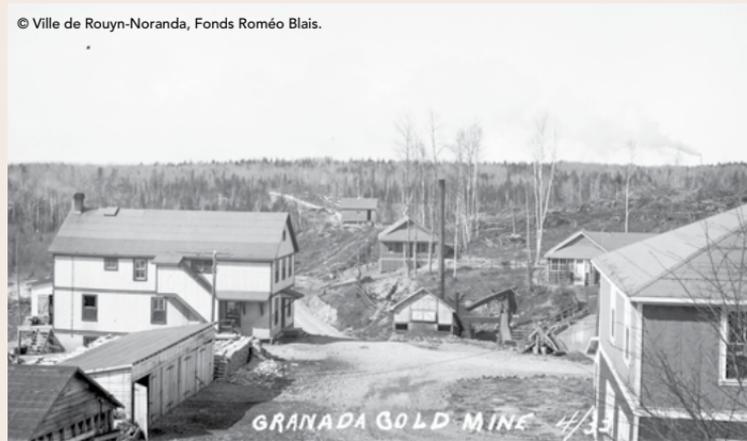
GRANADA... HIER

Le nom de la localité de Granada provient d'une ville d'Espagne et de la Granada Gold Mines qui y fut en activité de 1930 à 1935. Granada était alors le village des travailleurs de cette mine qui a cessé ses activités quand un incendie a détruit ses installations.

En 1923, les Gamble ont découvert des filons aurifères dans le secteur. Le gisement était considéré comme la plus importante découverte que l'on ait faite peu de temps après l'établissement du camp minier de Rouyn.

En 1935, le plan Vautrin entraîne des colons de l'Outaouais à s'établir au sud du lac Pelletier. Le premier groupe est formé d'une cinquantaine d'hommes. Ils fondent ainsi la paroisse de Saint-Guillaume-de-Granada, dont le patronyme honore Mgr Guillaume Forbes, archevêque d'Ottawa.

© Ville de Rouyn-Noranda, Fonds Roméo Blais.



Vue d'ensemble de la Granada Gold Mines en 1933. À noter, on peut voir les cheminées de la Noranda en arrière plan.

© Ville de Rouyn-Noranda, Fonds Roméo Blais.



Vue intérieure d'une salle à manger de campement minier en 1933 (probablement de la Granada Gold Mines).



© Ville de Rouyn-Noranda.

1936 : construction du presbytère, avec lucarne-pignon. En attendant la construction de l'église, le bâtiment a servi de lieu de culte.



© BAnQ Rouyn-Noranda, Fonds du 50^e de Granada.

Buchérons au repos.



Pour écouter la capsule *Granada* : à l'aube du boom minier de l'audiocircuit L'indice du bonheur, scannez le code QR à l'aide de votre appareil mobile ou visitez le audiocircuitrn.com, capsule n° 26.



© BAnQ Rouyn-Noranda, Fonds du 50^e de Granada.

Comme pour les maisons et les granges bâties en 1935 et 1936, l'église s'est construite par corvées en 1937.

SAVIEZ-VOUS QUE...?

- Au début de la colonie, des feux de forêt ravagent des parties de la paroisse. Certains colons y perdent leur bois de chauffage. Dans les années qui suivent, la cueillette des bleuets permet toutefois aux familles de hausser considérablement leurs revenus.
- 1948 : création du Festival de l'érable sous la gouverne du curé Stanislas Dubois qui fit transporter le sirop de Sainte-Thérèse, son village natal, à Granada où il était en fonction depuis 1947. Cette fête paroissiale est devenue une tradition.
- Fait Chevalier de l'Ordre national du Québec en 2007, Réal Lacombe apporta beaucoup, en qualité de dirigeant sociosanitaire, à la santé publique québécoise. Préoccupé par la santé globale de la population, il suscite plusieurs initiatives importantes, dont le programme Villes et villages en santé dont il fut l'âme dirigeante durant plus de 25 ans. En 1987, Rouyn-Noranda est la toute première ville québécoise à bénéficier du programme.

© Ordre national du Québec.



Dr Réal Lacombe

GRANADA... AUJOURD'HUI

DISTANCE DU CENTRE-VILLE : 6 KM

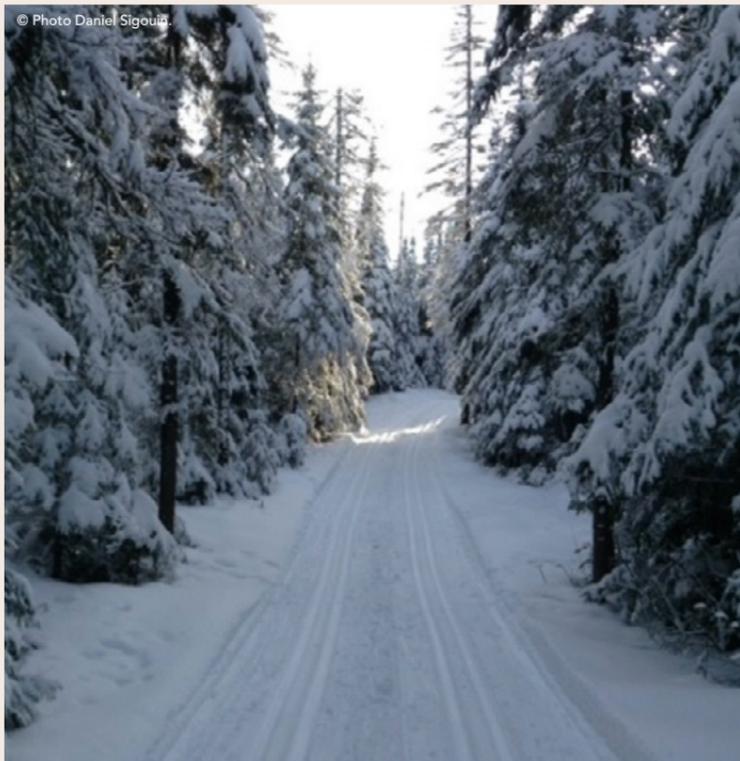
Granada compte un certain nombre de lacs dont les plus importants sont les lacs Bruyère et Beauchastel.

.....

À NE PAS MANQUER

- Centre plein air de Granada :
Un club de ski de fond aménage des sentiers à Granada. Tous les sentiers conduisent à un abri et se connectent entre eux de manière à former une grande boucle. Au refuge 3, un belvédère offre une vue sur la rivière Beauchastel. En fonction depuis 1977, le Club se démarque par la beauté de ses paysages et les conditions optimales de ses pistes. On peut aussi y pratiquer la raquette.
-

Église : 2320, avenue Granada.



Centre plein air de Granada.

BELLECOMBE... HIER

Le nom de Bellecombe vient du capitaine des grenadiers du régiment Royal-Roussillon, Guillaume Léonard de Bellecombe (1714-1785), officier de l'armée de Montcalm qui combattit à Québec en 1759.

C'est le 27 juillet 1935 que les premières familles sont arrivées pour fonder Sainte-Agnès-de-Bellecombe. L'ouverture de la paroisse voisine, Saint-Roch-de-Bellecombe, suivit en 1938. Bien que la colonisation ait eu pour but d'implanter de jeunes agriculteurs et leur famille « en pays neuf », les tentatives de faire fructifier la terre à Bellecombe furent de courte durée. En effet, dès le milieu des années 1950, les difficultés économiques liées aux ressources obligent une partie de la population à s'installer plus près des mines et de la ville.



Premier magasin général à Saint-Roch-de-Bellecombe.



Première équipe de baseball des rangs 7 et 8, en 1938. Il y avait une équipe de baseball à Sainte-Agnès et une à Saint-Roch. Tous les dimanches, les supporters se tenaient derrière le banc de leur équipe locale.



Vue générale de Bellecombe à ses débuts.

BELLECOMBE... HIER



© BANQ Rouyn-Noranda, Fonds famille Jalbert.

Premier Cercle de fermières de Bellecombe.

Fondé en 1941, il était très actif au cœur du village et permettait aux femmes d'acquérir d'importantes connaissances pour les travaux de la maison comme la couture, le jardinage, l'éducation, la cuisine, etc.



© BANQ Rouyn-Noranda, Fonds famille Jalbert.

L'inspecteur guide les ouvriers lors de la construction des routes.

1938 : la plupart des pionniers travaillent aussi à la construction des routes. Leur salaire dépend du nombre de membres de leur famille et varie entre 15 \$ et 20 \$ par mois. Pour les rangs, le taux horaire est d'environ 5 ¢ par heure à raison de 10 ou 12 heures par jour. Près de 400 hommes y ont été employés.

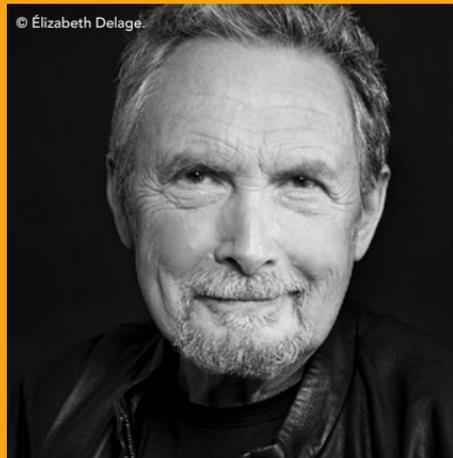


Pour écouter la capsule *Bellecombe, par monts et vallées* de l'audiocircuit *L'indice du bonheur*, scannez le code QR à l'aide de votre appareil mobile ou visitez le audiocircuitrn.com, capsule n° 25.



SAVIEZ-VOUS QUE...?

- La rivière Kinojévis, qui coule à Bellecombe, Clérey, Destor et Mont-Brun, fut une route de canot utilisée dans la traite des fourrures par la Compagnie de la Baie d'Hudson entre 1830 et 1863 afin de livrer les fourrures de Kitcisakik (Grand lac Victoria) jusqu'à la baie James.
- Le célèbre auteur-compositeur-interprète et musicien Jacques Michel, qu'on connaît pour ses chansons *Amène-toi chez nous* et *Pas besoin de frapper*, est originaire de Bellecombe. La chanson *Mon coin de terre* y fait d'ailleurs référence.



© Élizabéth Delage.

Jacques Michel

BELLECOMBE... AUJOURD'HUI

DISTANCE DU CENTRE-VILLE : 21 KM

Bellecombe offre une qualité de vie enviable en bordure de lacs et de grands espaces verts. Ce quartier fait partie du district sud, composé également de Beaudry et de Cloutier. D'une superficie totale de 733 km², Bellecombe représente le deuxième plus vaste quartier de la ville après Cadillac.

.....

À NE PAS MANQUER

- Rampes de mise à l'eau : rivière Kinojévis (rang Sainte-Agnès et rang de la Marina), baie Caron (rang du Quai), lac Roger (continuité de la route des Pionniers).
 - La baie Caron, qui fait partie de la rivière Kinojévis, est un magnifique plan d'eau.
-

  Bibliothèque : 2471, route des Pionniers.



Quai du rang Sainte-Agnès à Bellecombe.

MCWATTERS... HIER

Les premiers colons se sont installés à McWatters vers 1930 alors que la localité a été formée en 1938. Dave McWatters, prospecteur, est à l'origine de l'appellation de la municipalité. Il a également fondé la McWatters Gold Mines, en exploitation de 1934 à 1944. Les principales activités économiques de l'époque étaient l'exploitation minière et forestière.

En 1938, la Canadian International Paper (CIP) construit un grand dépôt forestier le long de la rivière Kinojévis qui coule au coeur de la localité. Le dépôt McWatters devient au cours des années le centre d'approvisionnement de tous les chantiers de la filiale Kipawa-Noranda de la CIP. La rivière sert de moyen de transport pour les billots de bois, « la pitoune », qui sont dirigés vers les usines du Témiscamingue.

La paroisse Saint-Jean-l'Évangéliste a été fondée en 1941. À l'origine, McWatters était constituée de trois noyaux à la fois distincts et distants : McWatters, Farmborough et Joannès, ce qui explique en partie l'étalement de la population. Le cimetière de Farmborough demeure l'un des derniers vestiges des deux seules communautés protestantes à avoir existé à Rouyn-Noranda, celles de Farmborough et de Joannès.



McWatters Gold Mines en 1936.



Construction du premier pont au-dessus de la rivière Kinojévis, facilitant le transport entre Rouyn-Noranda et le reste de la région.

© BANQ Rouyn-Noranda, Collection McWatters.



Vue intérieure de l'église.



© BANQ Rouyn-Noranda.

Le presbytère est de style architectural Queen Anne, caractérisé par sa tourelle latérale conique et ses pignons en saillie. Il a été construit par corvées en 1941.



Pour écouter la capsule *McWatters*, en position stratégique de l'audiocircuit *L'Indice du bonheur*, scannez le code QR à l'aide de votre appareil mobile ou visitez le audiocircuitrn.com, capsule n° 27.



© BANQ Rouyn-Noranda, Collection McWatters.

Clients à la station service.

SAVIEZ-VOUS QUE...?

- Farmborough était une paroisse protestante anglophone installée à la tête du pont de la Kinojévis. Quelques frictions se sont produites entre le pasteur protestant et le prêtre catholique qui voulait installer ses colons sur l'espace occupé par les protestants. De leur côté, les protestants ne voulaient ni d'un prêtre ni de messes dans leur colonie.
- Dans les années 1930, la région de Rouyn-Noranda compte 2700 bucherons. Après la crise, les conditions salariales des hommes se dégradent considérablement. Leur salaire net est de 22 \$ par mois pour 10 heures de travail par jour, 6 jours par semaine.
- Farmborough est aussi la paroisse d'origine du chanteur à succès Jimmy James. En 1958, alors qu'il était la vedette des chaudes soirées rock and roll des hôtels de Rouyn-Noranda, il connaît le succès grâce à sa chanson *Marjolaine*. Dans les années 1960, il anime avec les Candy Kanes une émission musicale country sur les ondes de Radio-Nord. Sa carrière s'est achevée à Nashville, où il est décédé en 2014.



Jimmy James

MCWATTERS... AUJOURD'HUI

DISTANCE DU CENTRE-VILLE : 6 KM

À NE PAS MANQUER

- La côte Joannès, un repère incontournable de la route 117 qui offre en direction ouest une vue surprenante sur la fonderie Horne, en plus d'un panorama privilégié sur les collines Kékéko et les vastes ciels d'Abitibi.
 - L'église et le presbytère sont des bâtiments intéressants et très bien conservés.
 - Le Parc Aventure Joannès :
Situé sur les rives sablonneuses du splendide lac Joannès, le Parc-Aventure Joannès vous propose une journée unique sous le signe du plaisir, en famille ou entre amis. Labyrinthe géant taillé à même la forêt, piste d'hébertisme, minigolf, sentiers de vélo ou de marche. C'est aussi le parc d'hébertisme aérien d'Arbre en Arbre qui vous fera vivre des émotions fortes d'épinette en épinette. Découvrez des panoramas d'exception et grimpez toujours plus haut, au fil des circuits.
-

  Centre communautaire : 200, rue de McWatters.



© Mathieu Dupuis.

Parc-Aventure Joannès, D'arbre en arbre.

CADILLAC... HIER

Cadillac porte le nom de Henry Preissac d'Estignac de Cadillac, officier du régiment de Berry ayant servi sous les ordres du général Montcalm qui combattit les Anglais en 1759 sur les Plaines d'Abraham. Avant d'être une ville minière, l'agglomération d'habitations située près de la mine porte le nom d'O'Brien, la première mine du secteur, du nom d'un sénateur torontois détenant des actions dans une mine d'or de la région. Les premières découvertes minières ont lieu au début du 20^e siècle.

À compter de 1924, les mines commencent leur forage de puits et les premiers résidents arrivent. Ils s'établissent d'abord près d'une source au nord de la route 59 (maintenant la route 117). Il s'agit de squatters qui érigent des maisons, des hôtels et plusieurs commerces, sans plan directeur et sans présence de services. L'agglomération est connue sous le nom de « Petit Canada » ou Kewagama. En mars 1938, le gouvernement ordonne aux habitants du Petit Canada de déménager de l'autre côté de la route. Une rue principale et sept rues transversales sont construites et le nouveau village reçoit les services d'aqueduc et d'égout ainsi que l'électricité et le téléphone. La population de Cadillac augmente de façon constante jusqu'aux années 1950.



© BAnQ Rouyn-Noranda, Fonds ministère des Ressources naturelles.

Vue du centre-ville de Cadillac à ses débuts.



© BAnQ Rouyn-Noranda, Fonds Joseph Herminin Bolduc.

Campement forestier de la CIP près de Rapide-Sept au sud de Cadillac.

Entre 1956 et 1971, la vie continue grâce à des contrats de coupe de bois donnés par la CIP, ce qui occupe plusieurs centaines de travailleurs. La CIP ferme ses camps en 1971.

CADILLAC... HIER

© BAnQ Rouyn-Noranda, Fonds ministère des Ressources naturelles.



1940 : construction de l'église et du presbytère.

Le presbytère, de style Arts et Métiers, se distingue par sa toiture à deux versants à pente raide et ses fenêtres aux angles. Cette construction est un témoin du courant d'architecture des années 1940-1950 fort bien exécuté en comparaison de ce qui se bâtissait au Québec à l'époque.

Quant à l'église, elle évoque le style Pop Art, un style incongru. Sa conception insolite est sans doute liée à l'ajout d'un toit directement sur la fondation du bâtiment, qu'on attribue à un manque de fonds.



Groupe de mineurs devant la mine Wood à Cadillac.

Après 1945, une fois la guerre terminée, l'activité minière favorise l'arrivée d'immigrants provenant d'Europe de l'Est, les *Displaced persons* (D.P.), qui avaient souvent appris le métier de mineur comme prisonniers de guerre. En plus de ces Russes, Polonais, Ukrainiens et Estoniens, on y retrouve des ouvriers originaires des Maritimes.

SAVIEZ-VOUS QUE...?

- En 1939, on assiste à la construction du barrage et de la centrale de Rapide-Sept servant à alimenter en électricité la Fonderie Horne à Noranda. Plus de 850 hommes travailleront à ce projet.
- Dans les belles années de Cadillac, on comptait 5 hôtels en activité, qui étaient la plupart du temps pleins à craquer grâce aux bucherons qui passaient par là. Une des institutions du village fut le Northland Club où se tenaient les réunions de la Chambre de commerce et de nombreuses soirées plutôt festives. Les clients venaient de toute la région pour y danser. Les soirées se terminaient souvent par des bagarres épiques!
- En 1968, on ferme la localité de Rapide-Sept à la suite de l'automatisation de la centrale.
- Parmi les femmes qui ont été institutrices au village de Rapide-Sept à cette époque, on se souvient d'Émilie Bordeleau, rendue célèbre grâce au roman *Les filles de Caleb* d'Arlette Cousture.

© Source Internet.



Émilie Bordeleau



Pour écouter de la capsule *Cadillac sur la faille* de l'audiocircuit L'Indice du bonheur, scannez le code QR à l'aide de votre appareil mobile ou visitez le audiocircuitrn.com, capsule n° 30.



CADILLAC... AUJOURD'HUI

DISTANCE DU CENTRE-VILLE : 50 KM

Cadillac est la porte d'entrée est de Rouyn-Noranda.

À NE PAS MANQUER

- Halte repos sur la 117.
 - Aréna.
 - Rampes de mise à l'eau : rivière des Outaouais (rang du Rapide-Deux), réservoir Decelles (rang du Rapide-Sept).
-

🏠 Parc : 76, rue de Cadillac.

📶 Aréna : 50, rue Gildor-Roy.



© Hélène Gingras.

Place Colombienne.



CIRCUIT
**ROUTE
DES GLACIERS**

D'ALEMBERT... HIER

D'Alembert n'a pas attendu la colonisation pour ouvrir ses sentiers aux bucherons et aux prospecteurs du canton. La paroisse a d'abord porté le nom de Saint-Christophe-de-Dufresnoy en l'honneur du saint patron des voyageurs. Ce nom avait été choisi en raison du va-et-vient des bucherons et des prospecteurs dans le secteur.

Le premier magasin général était la propriété d'une compagnie forestière et a ouvert ses portes au début des années 1930. Toutefois, c'est en 1939, grâce au plan de colonisation Rogers-Auger, qu'une quarantaine de familles sont venues s'établir sur les lots concédés aux fins de colonisation et que la paroisse de Saint-Christophe-de-D'Alembert fut fondée. On honore par ce toponyme la mémoire du capitaine D'Alembert, officier du régiment de Royal-Roussillon de l'armée de Montcalm.

Les principales activités économiques du secteur étaient l'exploitation minière et forestière.



En 1938, les mines Amulet et Waite-Ackerman-Montgomery fusionnent pour former une nouvelle filiale de la Noranda appelée Waite-Amulet. La mine Amulet est située à 5 km de la mine Waite-Ackerman-Montgomery et à 16 km au nord-ouest de la mine Horne. Grâce à l'expertise de la Noranda, un immense gisement de cuivre et de zinc sera découvert sur la propriété Amulet, la East Waite. Ce sera la deuxième plus importante découverte minière du canton de Rouyn depuis la découverte du gisement H de la mine Horne.

Ces mines ont été en fonction jusqu'au tout début des années 1960.

Vue de la mine Waite-Ackerman-Montgomery (Old Waite) à D'Alembert.

D'ALEMBERT... HIER



Comme les voitures étaient encore rares à l'époque, ce n'est qu'en 1941 qu'une première pompe à essence a été installée au magasin général.

Vers 1945, les mineurs pouvaient aller travailler en voiture, alors qu'auparavant ils devaient faire la route à pied, en traineau à chiens ou en raquettes, soir et matin, sur une distance de plusieurs kilomètres.



Eugène Beaulieu devant sa maison en 1940, avec l'attelage de chiens qui était son seul moyen de transport pour se rendre à la mine Waite-Amulet.



Classe de Carmen Bernier à D'Alembert vers 1955.



M. Bélanger travaillant à la bucket line.

La mine MacDonald, vers 1952, construit un bucket line pour conduire le minerai au concentrateur de la Waite-Amulet. Le système est en fonction jusqu'en 1956.

SAVIEZ-VOUS QUE...?

- Garde Jeanne Chabot fut la première infirmière de dispensaire du village. Elle s'occupait de toutes les tâches : suivis de grossesse, accouchements, vaccination, soins d'urgence et soins liés aux maladies contagieuses, accompagnement aux mourants et plus encore. Elle fut en fonction de 1936 à 1951.



Garde Chabot, D'Alembert, 1939-1979

- Sur le plan architectural, les maisons qu'on retrouve à D'Alembert sont de style populaire québécois, qu'on appelle néoclassique québécois ou anglo-américain. La maison de l'infirmière de colonie, qu'on retrouvait dans les dispensaires de l'époque, en est un bel exemple.



Pour écouter la capsule *D'Alembert, entre mines et collines* de l'audiocircuit *L'indice du bonheur*, scannez le code QR à l'aide de votre appareil mobile ou visitez le audiocircuitrn.com, capsule n° 36.



D'ALEMBERT... AUJOURD'HUI



Vue des collines D'Alembert.

DISTANCE DU CENTRE-VILLE : 18 KM

D'Alembert est situé à la périphérie immédiate du noyau urbain. Pour cette raison mais aussi à cause de l'absence de rang agricole, l'habitat s'y est développé en ruban, principalement le long de la route 101.

.....

  Bureau de quartier : 5087, rue Saguenay.

À NE PAS MANQUER

- Cyclo-voie du Partage des eaux.
- Club de golf Embo.
- Les collines D'Alembert :
Les magnifiques collines D'Alembert surplombent le quartier. On y retrouve 13 km de sentiers aménagés permettant aux marcheurs de goûter la beauté du paysage, avec des points de vue en hauteur donnant sur le lac Dufault. Ces sentiers sont très faciles d'accès et offrent en toute saison, à quelques minutes du centre-ville, une expérience de plein air pour la famille.

DESTOR... HIER

Destor tient l'origine de son nom de Jean-Henri d'Estorc (ou Destor), un capitaine des grenadiers du régiment de Royal-Roussillon dans l'armée de Montcalm.

En 1932, une gare est construite portant le nom de Bégomi, un diminutif de Beattie Gold Mines. Ce nom est ensuite changé pour celui de Davangus en l'honneur du promoteur de la mine Duparquet, Dave Angus. En 1935, les premiers colons s'installent et fondent Saint-François-de-Sales-de-Destor. La population se répartit en trois groupements : Davangus, Destor et la route Perreault (Renault). Recrutés par le plan Vautrin, les colons qui s'établissent à Destor proviennent des paroisses de Notre-Dame-du-Rosaire et de Saint-Grégoire-de-Montmorency, dans la région de Québec. Ils s'établissent près de la voie ferrée.

De 1940 à 1982, l'industrie minière joue un rôle économique très important à Destor.



Destor Place était un camp-relais situé à mi-chemin entre Rouyn et Macamic. Le commerce a été ouvert vers 1928 par Joachim Fortin qui avait obtenu le contrat de construction de la route Rouyn-Macamic. Ce relais offrait le gîte et le couvert aux voyageurs et aux prospecteurs.



Moisson de billots pilés sur la rivière Dufresnoy, en attente du dégel. Grâce au travail acharné des draveurs, les billots flotteront jusqu'aux moulins situés à des centaines de kilomètres en aval.



© Fonds du 75^e de Destor.

La gare du CN à Davangus, en 1937, située à mi-chemin entre Taschereau et Noranda. Les gens prenaient le train pour aller faire leurs courses à Taschereau, les routes étant encore inexistantes.



© Fonds du 75^e de Destor.



© Fonds du 75^e de Destor.

Bill O'Connor,
Yves Massicotte et
Diogen Gauthier.

Heure du repas dans un
campement forestier.

SAVIEZ-VOUS QUE...?

- En juillet 1981, le ministre des Affaires sociales du Québec, Pierre-Marc Johnson, inaugure le nouvel avion-ambulance, baptisé Valentine en l'honneur de Valentine Lupien, infirmière de colonie en 1937 dans la paroisse de Destor et qui, après quatre ans de service, fut atteinte d'urémie. Elle resta à son poste jusqu'à son décès le 19 juin 1941, jour de son 34^e anniversaire.

Grippes, accouchements, extractions dentaires, blessures..., les infirmières de colonie affrontent toutes les situations pour prendre soin des familles, alors que les médecins s'aventurent rarement dans ces territoires éloignés.



© Fonds du 75^e de Destor.

Valentine Lupien



Pour écouter la capsule *Destor, un village, trois histoires* de l'audiocircuit *L'Indice du bonheur*, scannez le code QR à l'aide de votre appareil mobile ou visitez le audiocircuitrn.com, capsule n° 35.



DESTOR... AUJOURD'HUI

DISTANCE DU CENTRE-VILLE : 39 KM

Destor se trouve le long de la faille géologique Porcupine-Destor qui est à l'origine de quelques mines qui y ont été en exploitation. La route 101 traverse le quartier, mais pas son village, tout comme les quartiers Cléricy et Mont-Brun qui sont localisés en retrait des principales artères routières.

À NE PAS MANQUER

- Le parc national d'Aigüebelle.
 - La Cyclo-voie du Partage des eaux :
Tronçon cyclable de 56 kilomètres (quartier D'Alembert à Taschereau) qui vient doter la région d'un grand pan de la Route Verte. L'emprunter, c'est traverser différents milieux forestiers, agricoles, miniers, résidentiels et de villégiature, observer une faune et une flore diversifiées et explorer divers milieux caractéristiques de l'Abitibi-Témiscamingue.
-

🏠 Devant l'église.

📶 Bibliothèque : 7290, rang du Parc.



La Cyclo-voie du Partage des eaux.

CLÉRICY... HIER

C'est au capitaine Honoré-Louis de Cléricy, officier du régiment de Languedoc sous Montcalm, qu'on rend hommage par ce toponyme identifiant une localité, un lac, une rivière et un canton.

Le canton est en bonne partie déboisé à l'arrivée des colons. Tout le bois de papeterie a déjà été coupé par les entrepreneurs de la CIP et flotté vers le sud par la rivière Kinojévis. Cette compagnie papetière bâtit en 1927 un grand dépôt à l'endroit précis où la voie ferrée de Rouyn rejoint la rivière en provenance de Taschereau.

À la suite de l'arrivée des premiers contingents de colons qu'amène le plan Vautrin, on fonde la paroisse Saint-Joseph-de-Cléricy en 1935, formée des cantons de Cléricy et de Dufresnoy. Le patronyme St-Joseph souligne l'origine des fondateurs arrivés de Saint-Joseph-de-Beauce. La localité, située autour du dépôt et de la voie ferrée, prend le nom de Cléricy.

Au meilleur de ses années, Cléricy comptait plusieurs commerces : magasin général, caisse populaire, boulangerie, boucherie, forge, cordonnerie, salon de barbier, garages et stations-services, moulin à scie, manufacture de portes et châssis, service de taxi, hôtel, restaurant, etc.



Colons devant une tente à leur arrivée en 1935.



En 1927, la CIP crée le Dépôt-Cléricy, à la jonction de la voie ferrée et de la rivière provenant de Taschereau. Ce dépôt servira éventuellement de lieu d'accueil pour les colons débarquant du train.



Voiture devant le magasin général. Gérard Gamache a été le premier à ouvrir un commerce à Cléricy en 1926.



La renaissance du nationalisme québécois a donné lieu à de mémorables fêtes nationales, notamment aux mythiques « descentes de radeaux allégoriques ».

CLÉRICY... HIER

© BAnQ Rouyn-Noranda Fonds Comité du 50^e de Cléricy.



Hommes faisant la drave au bord de la Kinojévis.

La rivière Kinojévis, qui signifie mauvais brochet, a servi de voie de passage aux Algonquins entre les bassins de l'Outaouais au sud et de l'Harricana au nord, mais aussi aux prospecteurs de la région de Rouyn et aux compagnies forestières.

Entre 1925 et 1932, il y a près de 2700 hommes qui travaillent comme bucherons dans le secteur de Rouyn-Noranda, ce qui représente plus de la moitié de la population du secteur.

© BAnQ Rouyn-Noranda Fonds Comité du 50^e de Cléricy.



Bucherons avec un chargement de billots.

Après la crise, par souci d'économie, la CIP baisse drastiquement les salaires et exige que les hommes remplacent les chevaux. Ils doivent transporter les arbres abattus sur leur dos, ce qu'on appelle le *skidage*. C'est ce qui va mener les bucherons à la grève du Clérion, célèbre dans l'histoire du Québec. Les autorités de l'époque craignent que la grève ne s'étende plus loin que Rémigny et n'atteigne Cléricy, où 2000 hommes travaillent.

SAVIEZ-VOUS QUE...?

- En 1925, plusieurs mines sont exploitées sur le territoire : Frontenac, Cléricy, Copper Hill, Bouchard, Continentale et d'autres encore dans les années qui vont suivre.
- Le premier curé du village arrivé en 1935, l'abbé Léonard Boucher, décide que le centre du village sera un parc afin de faire profiter tous les paroissiens de la beauté de l'endroit.
- Née au Nouveau-Brunswick mais ayant adopté Cléricy depuis de nombreuses années, Jocelyne Saucier est sans contredit une des auteures phares de l'Abitibi-Témiscamingue. Depuis 1996, elle est finaliste à maintes reprises à de prestigieux prix littéraires canadiens. Avec son roman *Il pleuvait des oiseaux* publié en 2011, elle récolte successivement le Prix des cinq continents de la francophonie, le Prix littéraire des collégiens, le Prix France-Québec et le Prix Ringuet décerné par l'Académie des lettres du Québec, pour ne nommer que ceux-là.

© Ariane Ouellet.



Jocelyne Saucier.



Pour écouter la capsule *Cléricy, entre rivière et chemin de fer* de l'audiocircuit *L'Indice du bonheur*, scannez le code QR à l'aide de votre appareil mobile ou visitez le audiocircuitrn.com, capsule n° 34.



CLÉRICY... AUJOURD'HUI

DISTANCE DU CENTRE-VILLE : 30 KM

Aujourd'hui, Cléricy est reconnu pour le dynamisme de sa population et se distingue, entre autres, par les activités culturelles organisées sur son territoire.

À NE PAS MANQUER

- La Cyclo-voie du Partage des eaux.
 - Rampes de mise à l'eau : rivière Kinojévis (rue du Rivage), lac Savard (montée du Lac).
 - Paysage à admirer: cascades de la rivière Kinojévis vues du pont.
-

 Parc Cléricy : 934 rue de Cléricy.

 Bibliothèque : 8002-A, rue du Souvenir.



Cléricy vu du ciel.

MONT-BRUN... HIER

Les bucherons et les draveurs de la CIP qui travaillent dans la région des sources de la rivière Kinojévis depuis 1925 appellent cet endroit Clay-Rapid ou Clay-Hill. Ces noms soulignent la présence d'un gros monticule d'argile brune au bord de la rivière, dans le nord-est du canton de Cléricy. En 1937, Saint-Norbert-de-Clay-Hill devient Saint-Norbert-de-Mont-Brun grâce à l'abbé Arthur Nadeau qui fonde la paroisse en 1936 dans la mouvance du plan Vautrin. Les pionniers arrivent des régions de Québec, Montmagny, Kamouraska, Beauce et Dorchester. Les premiers arrivants débarquent du train à Cléricy, le long de la Kinojévis.



© BAnQ Rouyn-Noranda, Fonds famille Jalbert.

Maison en bois rond au temps de la colonisation.



© BAnQ Rouyn-Noranda, Fonds famille Jalbert.

Pont flottant sur la rivière Kinojévis.



© BAnQ Rouyn-Noranda, Fonds famille Jalbert.

Travailleurs forestiers sur la rivière Kinojévis.



© BAnQ Rouyn-Noranda, Fonds Louis Dallaire.

En mai 1974 débute la lutte des citoyens de Mont-Brun pour sauver l'école du village qui est menacée de fermeture. Pendant 28 jours, les parents forment un comité d'action, bloquent les autobus scolaires, occupent l'école et les bureaux du ministère de l'Éducation. Le 4 juin 1974, René Lévesque, chef du Parti Québécois, se rend à l'école de Mont-Brun pour appuyer la lutte. Le 14 juin, 35 paroisses sont présentes pour manifester avec la communauté montbrunoise. Non seulement le ministère de l'Éducation maintiendra-t-il l'école ouverte mais il s'engagera à former un comité chargé d'étudier les services éducatifs en milieu rural pour tout le Québec.



Pour écouter la capsule *Mont-Brun, porte d'Aiguebelle* de l'audio-circuit *L'Indice du bonheur*, scannez le code QR à l'aide de votre appareil mobile ou visitez le audiocircuitrn.com, capsule n° 32.



SAVIEZ-VOUS QUE...?

- 1937-1944 : le curé Henri Vézina, fondateur de la paroisse, fait preuve d'une ardeur peu commune. Il laboure, essouche, cultive et construit la fabrique, une grange-étable, un poulailler et une remise. Il dote le village de plusieurs écoles et construit le presbytère. En 1938, il construit l'église avec ses paroissiens et participe à la fondation de la commission scolaire locale.
- Les cultivateurs ne peuvent subvenir à leurs besoins uniquement avec le fruit de leurs récoltes. L'hiver, la plupart d'entre eux vont travailler dans les chantiers coopératifs de l'Association coopérative forestière de Cléricy-Mont-Brun.



© BAnQ Québec.

Vannage des bleuets avec des poches, 1943. Comme dans bien des quartiers, la cueillette des bleuets a été une activité saisonnière pour beaucoup de familles.

MONT-BRUN...

AUJOURD'HUI

DISTANCE DU CENTRE-VILLE : 44 KM

Mont-Brun est la principale porte d'entrée du parc national d'Aigüebelle. Le territoire est aussi marqué par la prédominance des activités agricoles. C'est à cet endroit que l'on retrouve les plus grandes superficies défrichées et cultivées de la Ville de Rouyn-Noranda.

.....

À NE PAS MANQUER

- La rivière Kinojévis sillonne le quartier. On peut y pratiquer le canot et le kayak.
- Plage Mercier.
- Rampe de mise à l'eau.
- Parc national d'Aigüebelle :
Au cœur du réseau de la SÉPAQ, le parc national d'Aigüebelle est un véritable joyau naturel de la région de l'Abitibi-Témiscamingue : 69 km de sentiers, 80 lacs et des cascades à profusion. Il se démarque par divers phénomènes géologiques en plus de proposer aux audacieux une passerelle haute de 22 mètres au-dessus du lac La Haie. De là-haut, on peut admirer des paysages fabuleux et observer une diversité d'espèces fauniques, grandes et petites : orignal, castor, vison, héron, balbuzard, etc. Le mont Dominant (collines Abijévis), à 566 mètres d'altitude, se situe sur la ligne de partage des eaux. Il s'agit du plus haut sommet en Abitibi-Témiscamingue.



Parc national d'Aigüebelle.

■ Coop alimentaire : 9996, rang du Berger.

📶 Bibliothèque : 9985, rang du Berger.

The background is a blue-toned illustration of a coastal landscape. It features a range of mountains or hills in the upper half, a harbor or bay in the middle ground, and a sailboat on the water in the lower right. The style is sketchy and textured, with white lines and shading on a blue background.

CIRCUIT

ROUTE DES VOYAGEURS

ÉVAIN... HIER

En 1932 s'installent les premiers colons fondant la paroisse de Saint-Bernard-de-Beauchastel. La localité, bâtie le long de la voie ferrée, porte alors le même nom que le canton. Évain rappelle Isidore Évain (1868-1931), missionnaire à la fin du 19^e siècle chez les Anishnabeg de Notre-Dame-du-Nord et du lac Abitibi. L'agriculture est rapidement délaissée par les colons attirés par les nombreuses mines qui y ouvrent. Les habitants résident souvent en squatters sur des lots.



© BAnQ Rouyn-Noranda, Fonds Hermann Bolduc.

Évain est situé sur la faille de Cadillac, beaucoup de mines y ont donc été exploitées : Halliwell (1938), Elder (1944-1966), Eldrich (1955-1962), Quesabe (1949-1952) et Wingait (1944).



© BAnQ Rouyn-Noranda, Fonds Comité du 50^e et du 75^e d'Évain.

En 1945, un violent ouragan s'abat sur le secteur et cause de graves dommages aux granges et aux maisons.



© BAnQ Rouyn-Noranda, Fonds Comité du 50^e et du 75^e d'Évain.

Un feu de forêt en 1932 laisse un territoire propice à la pousse des bleuets. Ce fut une manne pour bien des familles qui mettaient leurs paniers de bleuets sur le train en partance pour Toronto où ils étaient vendus. Le chèque arrivait quelques semaines plus tard par la poste.



© BAnQ Rouyn-Noranda, Fonds Comité du 50^e et du 75^e d'Évain.

Le ski de fond est depuis longtemps pratiqué par les résidents du secteur. Jadis, pas besoin de matériel sophistiqué pour se lancer à l'assaut des sentiers!

SAVIEZ-VOUS QUE...?

- La CIP est déjà sur place pour l'exploitation forestière en 1934-1935, avant l'arrivée des colons. Le bois est envoyé par la rivière Pelletier à l'usine de Témiscaming. Les colons qui arriveront au printemps seront donc privés de cette richesse naturelle pour la construction de leur maison.
- Depuis le début des années 1960, le parc Victor est sans contredit un repère pour tous les enfants d'Évain et des environs. Le parc tient son nom du maire de la municipalité de l'époque, Victor Tremblay.

© BAnQ Rouyn-Noranda, Fonds Comité du 50^e et du 75^e d'Évain.



Pour écouter la capsule *Évain, sur la voie ferrée* de l'audiocircuit *L'indice du bonheur*, scannez le code QR à l'aide de votre appareil mobile ou visitez le audiocircuitrn.com, capsule n° 16.



ÉVAIN... AUJOURD'HUI

DISTANCE DU CENTRE-VILLE : 8 KM

Le quartier d'Évain, comme celui d'Arntfield, est situé sur la ligne de partage des eaux qui sépare les eaux qui coulent au sud vers la vallée du Saint-Laurent de celles qui montent vers la baie James.

.....

À NE PAS MANQUER

- Sentiers de ski de fond d'Évain.
 - Aréna.
 - Parc Victor avec son jeu d'eau l'Éléphant'eau.
 - Dépanneur Chez Gibb offre le plus vaste choix de bières de microbrasseries québécoises en Abitibi-Témiscamingue.
-

🏠 Près de l'église : 27, rue de l'Église.

📶 Bibliothèque : 200, rue Leblanc.



Club de ski de fond d'Évain.

ARNTFIELD... HIER

Arntfield tient son nom de Frédéric S. Arntfield, homme d'affaires de Toronto venu investir dans les activités minières de ce secteur en 1925. Cette localité avait d'abord porté le nom de Provencher en l'honneur d'Arthur Provencher, commerçant arrivé en 1924 dans le but d'accueillir les voyageurs désireux d'œuvrer dans les mines.

Quelques années plus tôt, les explorateurs miniers Auguste Renaud et Alphonse Ollier, qui avaient prospecté longtemps dans la région de Kirkland Lake, poussent leurs recherches du côté québécois. En juin 1906, leurs efforts sont récompensés alors qu'ils découvrent, aux abords d'un lac auquel ils se désaltèrent, un échantillon de quartz contenant de gros grains d'or. C'est en l'honneur de cette découverte qu'ils le nomment lac Fortune.

À partir des années 1930 et jusqu'à la fin des années 1940, Arntfield connaît une période prospère caractéristique des villages miniers en pleine effervescence. De 1934 à 1938, plusieurs commerces fleurissent à Arntfield : une épicerie, un hôtel, une banque, une cordonnerie, une boulangerie, une station d'essence, un garage, une pharmacie, un salon de coiffure, une salle de quilles et une salle de cinéma. En 1938, la paroisse Sainte-Famille-d'Arntfield est fondée.



© BAnQ Québec.

Vue générale d'Arntfield, probablement vers 1938.



© BAnQ Rouyn-Noranda, Fonds Joseph Hermann Bolduc.

Mineurs travaillant sous terre à la mine Arntfield.

ARNTFIELD... HIER



© BAnQ Rouyn-Noranda, Fonds Joseph Hermann Bolduc.

Groupe de mineurs à la mine Arntfield.

En 1931, les mines sont florissantes. Le salaire moyen pour 1 jour de travail est de 4,24 \$ en comparaison de 1,25 \$ par jour que gagnent les bucheons (extrait du récit *En d'sour* de Rémi Jodoin).



© BAnQ Rouyn-Noranda, Fonds Joseph Hermann Bolduc.

L'Hôtel Look-Out, inauguré en 1938, est un lieu de passage de troupes de théâtre et de groupes américains, parfois même en provenance de New York. Le lieu était très fréquenté par les fêtards de Rouyn qui allaient se trémousser à la salle de danse le Casa Loma. L'hôtel brûle en 1972.

L'hôtel a appartenu à Jack Kentish, promoteur minier, prospecteur, propriétaire de cinémas et de salles de spectacle (à Perron, Val-d'Or, Malartic et Rouyn) et gérant d'artistes d'origine ukrainienne.



Pour écouter la capsule *Arntfield, d'or et de nature* de l'audiocircuit *L'Indice du bonheur*, scannez le code QR à l'aide de votre appareil mobile ou visitez le audiocircuitrn.com, capsule n° 17.



SAVIEZ-VOUS QUE...?

- Ce n'est pas d'hier que le territoire d'Arntfield se trouve occupé par l'activité humaine. Entre 1658 et 1660, il se trouve sur le chemin de la traite des fourrures. La voie navigable, qui passe aussi à Montbeillard (lac Opasatica) et à Rollet (rivière Solitaire) a été utilisée par de nombreux coureurs de bois et traiteurs de fourrures à partir des années 1670 jusqu'au début du 20^e siècle, entre autres par la Compagnie de la Baie d'Hudson et la Compagnie du Nord-Ouest.
- Joseph E. Samuel Laporte (1911-1995), surnommé Sam, est mécanicien-soudeur à Arntfield. En 1947, il fabrique un véhicule tout-terrain appelé skimobile qui est commercialisé à partir de 1952. Un incendie met un terme à son entreprise en 1956. Située à Arntfield, l'avenue Sam-Laporte a ainsi été nommée en sa mémoire.



© Souvenirs d'Arntfield 1974-1984.

ARNTFIELD... AUJOURD'HUI

DISTANCE DU CENTRE-VILLE : 20 KM

Arntfield possède un fort potentiel récréotouristique, notamment en raison de la proximité des collines Kékéko, des Swinging Hills (monts Kanasuta et Chaudron) et des lacs Dasserat et Opasatica.

À NE PAS MANQUER

- Collines kékéko : secteur Trans Kekeko.
- La Yol - Mont Kanasuta.
- Centre Plein Air Mont Kanasuta.
- Mont Chaudron :

Le mont Cheminis, communément appelé mont Chaudron, est une icône géographique du secteur. D'une hauteur de 527 mètres, il s'agit d'un inselberg, une anomalie géologique. Il est le deuxième plus haut sommet de l'Abitibi-Témiscamingue après le mont Dominant (collines Abijévis) situé dans le parc national d'Aiguebelle.

 Restaurant : 5973, boulevard Rideau.

 Bibliothèque : 15, avenue Fugère.



Mont Chaudron.

MONTBEILLARD... HIER

Le nom de Saint-Augustin-de-Montbeillard fut choisi en l'honneur du capitaine Fiacre-François Popot de Montbeillard (1723-1778), officier de l'armée de Montcalm appartenant au régiment de Royal-Roussillon.

Débarquant du train à Rouyn en 1932, sous le plan de colonisation Gordon, les chômeurs venus du sud de la province sont transportés le long du chemin Perreault jusqu'aux abords de la rivière Solitaire. Ayant espoir de trouver des terres plus fertiles, près d'une trentaine d'hommes remontent le chemin Perreault vers le nord. Malgré l'opposition de l'inspecteur qui avait reçu l'ordre de garder ces hommes en vue d'ériger la paroisse de Rollet, ils partent s'installer dans le canton de Montbeillard.



Église construite en bois rond à St-Augustin de Montbeillard, sur le chemin Perreault, à côté du presbytère.



Omer St-Georges et des membres de la famille Bellerose, vers l'été 1934.

© Société d'histoire et de généalogie de Montbeillard, Collection Mme Degrady.



Genre de tracteur construit à partir de pièces de voiture.

De 1924 à 1927, le gouvernement du Québec construit une route entre Angliers et Macamic en passant par Rouyn-Noranda, le chemin Perreault. C'est la première liaison entre le Témiscamingue et Rouyn-Noranda. En aout 1927, une première voiture franchit péniblement la distance entre Ville-Marie et Rouyn.



Germain Bourassa dans le canot qu'il s'est creusé à la hache dans un pin, sur le lac Écho vers 1933.



Charpente de la grange chez Donat Bourassa, montée par corvées.

SAVIEZ-VOUS QUE...?

- Pierre de Troyes, aussi connu sous le nom de Chevalier de Troyes, est capitaine d'une compagnie de la marine en Nouvelle-France. En 1686, il est mandaté pour prendre la tête d'une expédition et s'emparer des établissements construits et occupés par les Anglais au fort Bourbon à la baie d'Hudson. Entouré de sa troupe, leur trajet les mène de Montréal à la baie James en empruntant la route des eaux, passant par la rivière des Outaouais, le lac Témiscamingue, le lac Opasatica et ensuite le lac Abitibi et son affluent, la rivière Abitibi.
- L'unique magasin général où s'approvisionnent les colons exploite ces derniers en vendant la marchandise à gros prix. Les habitants manquent de tout et comme les bons de secours tardent à arriver, la famine s'installe. La plupart n'ont même pas un fusil pour chasser.
- Il subsiste aux abords du lac Opasatica un fort potentiel de recherches archéologiques avec la présence de sites protégés. Sur le premier site fouillé en 1988 par Archéo-08, on découvre 13 structures d'habitations de différentes époques. On retrouve aussi une dizaine de monolithes de stéatite qui servaient aux Autochtones de polissoirs pour leurs outils en os.



Pour écouter la capsule *Montbeillard*, sur le long du lac de l'audiocircuit *L'Indice du bonheur*, scannez le code QR à l'aide de votre appareil mobile ou visitez le audiocircuitrn.com, capsule n° 20.



MONTBEILLARD... AUJOURD'HUI



Vue de la baie Beaupré à partir des Sentiers pédestres Opasatica.

DISTANCE DU CENTRE-VILLE : 38 KM

L'élément qui domine le paysage du quartier Montbeillard est sans contredit le lac Opasatica, communément appelé lac Long. Il s'étend de Rollet à Arntfield; c'est en quelque sorte la porte d'entrée de la ligne de partage des eaux. On retrouve en bordure de ce lac les deux tiers des bâtiments de Montbeillard. La majeure partie du territoire de Rouyn-Noranda se trouve dans le bassin versant du Témiscamingue.

À NE PAS MANQUER

- Sentiers pédestres Opasatica.
- Rampes de mise à l'eau : lac Opasatica (chemin de la baie de l'Original), lac Opasatica (rang des Cormiers, chemin des Feuilles).



Centre communautaire : 9632, boulevard Rideau.

ROLLET... HIER

Cette paroisse, fondée en 1932 sous le plan de colonisation Gordon, fut nommée Sainte-Monique-de-Rollet en l'honneur de Marie Rollet, épouse de Louis Hébert, premier colon en Nouvelle-France, selon la volonté du curé fondateur de Rollet, Léonidas Leroux.

Rapidement, l'agriculture sera délaissée à cause du coût des outils, de l'équipement et des animaux.

Dès 1933-1934, deux moulins à scie sont érigés dans la paroisse de Rollet. Ces deux entreprises, d'abord implantées pour répondre aux besoins des colons, serviront plutôt à fournir le marché minier local et les acheteurs de Toronto en bois de sciage.

Jusqu'en 1957, l'exploitation forestière est le principal secteur d'activité économique.



Groupe de pionniers de Rollet en 1936.



Bateaux de la CIP sur la rivière Solitaire vers 1927.



Vue générale de Rollet à ses débuts.

ROLLET... HIER



Ferme de M. Poirier en 1931.



Parc Sim-Or en 1961.

Ce parc a été créé à l'initiative du curé Simard qui souhaitait ériger à Rollet un parc d'attraction de grande envergure. S'il n'a jamais atteint l'ampleur rêvée, le parc n'en est pas moins un lieu ayant marqué l'imaginaire des enfants du coin.

SAVIEZ-VOUS QUE...?

- Les années 1940 seront des plus prospères pour le commerce du bois de sciage. Deux moulins à scie fonctionnent jusqu'à 24 heures par jour en période de pointe et engagent près de 200 travailleurs forestiers en hiver.
- Au début de la colonisation, seulement deux magasins desservent la région de Montbeillard et de la rivière Solitaire. L'aide gouvernementale accordée aux colons est sous forme de billets échangeables contre des marchandises aux seuls marchands reconnus par le gouvernement. Cette situation crée un monopole qui donne lieu à des abus de pouvoir au détriment des colons aux prises avec de graves difficultés à nourrir leur famille.
- Rollet a inspiré plusieurs romanciers dont Marie Le Franc, à qui l'on doit une description de la vie des colons d'autrefois dans *La rivière solitaire*, publié en 1934 aux Éditions Fidès. On peut aussi découvrir Rollet du point de vue d'une infirmière de colonie dans le *Rocabérant*, de Nicole de la Chevrotière, réédité aux Éditions du Quartz en 2013 sous le titre *Une infirmière en pays neuf*.



Pour faire l'écoute de la capsule Rollet, *une rivière pas solitaire* de l'audiocircuit *L'Indice du bonheur*, scannez le code QR à l'aide de votre appareil mobile ou visitez le audiocircuitrn.com, capsule n° 21.



ROLLET... AUJOURD'HUI

DISTANCE DU CENTRE-VILLE : 54 KM

Le quartier de Rollet constitue la porte d'entrée sud de Rouyn-Noranda accueillant les voyageurs en provenance du Témiscamingue.

À NE PAS MANQUER

- Zone récréotouristique de Rollet.
 - Rampe de mise à l'eau : rivière Solitaire (rue Lambert).
 - La rivière Solitaire est un élément distinctif du paysage de Rollet; traverse le noyau villageois, unissant le lac Opasatica au lac Rémigny. La rivière Solitaire, bien que peu profonde, est une voie navigable exceptionnelle pour le canot et le kayak. La beauté de ses rives est marquée par une flore variée et abondante. La nature nous permet, à l'occasion, d'y observer castor, grand héron et ours noir.
-

  Bibliothèque : 12570, boulevard Rideau.



Zone récréotouristique de Rollet.

CLOUTIER... HIER

Il aura fallu trois plans de colonisation pour compléter le peuplement de Cloutier. Les premiers Cloutellois arrivent à Montbeillard en 1932 sous le plan Gordon et s'installent un an plus tard sur des terres qui feront ensuite partie de Cloutier. Au début, la localité prend le nom de Fréchette, du nom d'un lac à proximité. Sous le plan Vautrin, le recrutement pour la mission Saint-Ignace-de-Loyola relève de la Société de colonisation de Trois-Rivières.

Cette nouvelle mission sera fondée officiellement le 5 juillet 1935. En décembre de la même année, on dénombre 131 familles installées. Le 1^{er} septembre 1936, le ministère des Postes donne au bureau de poste de l'endroit le nom de Cloutier en l'honneur de Mgr François-Xavier Cloutier, évêque du diocèse de Trois-Rivières. L'appellation est finalement officialisée pour désigner la localité.



© BAnQ Rouyn-Noranda, Fonds Comité du 50^e de Cloutier.

Intérieur du magasin général.

De 1936 à 1940, le plan Rogers-Auger permet à quelques familles supplémentaires de s'installer à Cloutier.

De 1935 à 1975, la production laitière est le principal moteur économique de Cloutier. Plusieurs commerces participent également à la vitalité économique locale : un moulin à scie, une boulangerie, trois magasins généraux, un poste d'essence, une forge, trois ateliers de menuiserie, un hôtel et un bureau de poste. Des activités comme la vente de bois de chauffage et la cueillette de bleuets fournissent aux familles un revenu d'appoint non négligeable.



© BAnQ Rouyn-Noranda, Fonds Comité du 50^e de Cloutier.

Parce que la lumière était insuffisante pour les caméras de l'époque, rares sont les photos de famille prises à l'intérieur de la maison. Cette image nous donne l'occasion de voir à quoi ressemblaient la plupart des cuisines de maison de colonie entre 1935 et 1945.



© BANQ Rouyn-Noranda, Fonds Comité du 50^e de Cloutier.

Groupe de femmes devant le magasin général de Cloutier.



© BANQ Rouyn-Noranda, Fonds Comité du 50^e de Cloutier.

Pour travailler dans l'industrie forestière, surtout l'hiver, la plupart des hommes doivent se déplacer dans les camps de bucherons à Saint-Roch-de-Bellecombe et ailleurs.

SAVIEZ-VOUS QUE...?

- Environ 30 hommes font partie du premier groupe de colons arrivés le 5 juillet 1935. Quinze jours plus tard, il n'en reste que 10, les autres ayant perdu courage. C'est en novembre 1935 que les familles des colons arrivent par le train après un voyage pénible de deux jours. Il n'y a ni chauffage ni nourriture dans les wagons. Les femmes voyagent pour la plupart avec leurs nombreux enfants en bas âge.
- Pour parcourir à cheval les 35 km qui séparent Cloutier de Rouyn, il fallait compter entre 4 et 5 heures. Il y avait une écurie en ville où on pouvait atteler son cheval.



© BANQ Rouyn-Noranda, Fonds Comité du 50^e de Cloutier.

Premier presbytère de Cloutier.



Pour écouter la capsule *Cloutier, d'efforts et de loisirs* de l'audiocircuit *L'Indice du bonheur*, scannez le code QR à l'aide de votre appareil mobile ou visitez le audiocircuitrn.com, capsule n° 22.



CLOUTIER... AUJOURD'HUI

DISTANCE DU CENTRE-VILLE : 31 KM

Avec ses 105 km², Cloutier est l'un des plus petits quartiers ruraux. En plus d'être doté du seul aréna du secteur sud, ses six lacs et ses rivières en font un véritable paradis des plaisirs nautiques. On trouve à Cloutier un esker qui longe la route 391 du côté ouest.

.....

À NE PAS MANQUER

- Rampe de mise à l'eau : lac Barrière (chemin Létourneau).
 - Aréna.
-

🏠 Aréna : 606, rang Sawyer.

📶 Bibliothèque : 10232, boulevard Témiscamingue.



© Ville de Rouyn-Noranda.

Patinage libre à l'aréna Jean-Marie-Turcotte de Cloutier.

BEAUDRY... HIER

Le nom de Beaudry a été donné à cette paroisse en l'honneur du père Stanislas Beaudry (1863-1941), un oblat de Marie-Immaculée ayant desservi les missions du nord de l'Ontario vers 1880 et la mission anishnabe de Notre-Dame-du-Nord de 1896 à 1903.

Dès 1932, quelques colons occupent les terres autour du lac Montbeillard. C'est sous le plan Gordon que les premières familles arrivent, venues fonder Saint-Clément-de-Beaudry, respectant ainsi les recommandations du gouvernement fédéral de l'époque. En 1935, le plan Vautrin, qui relève du gouvernement provincial, succède au plan Gordon.

Toutefois, en 1933, six hommes quittent Montbeillard et décident de s'installer plus loin, à l'endroit où apparaît une petite croix sur la carte du guide Bolduc, promesse d'une paroisse en devenir. Ils partent donc à pied et s'installent en pleine forêt sur un territoire qui deviendra Beaudry. Même si la paroisse n'est officiellement fondée qu'en 1936, on inscrit l'année de l'arrivée de ces pionniers comme étant celle de la fondation de la localité. Jusqu'à 1965, la production laitière fut sa principale activité économique.



Pionniers de Beaudry labourant la terre. À voir le paysage autour, on se doute que la terre est retournée pour la toute première fois.



Récolte des foins.



Les équipes de pionniers doivent aussi construire les chemins. En 1937, on entend la construction du chemin reliant Beaudry à Rouyn.

Pour aider les familles à passer l'hiver 1936-1937, le gouvernement donne, pour l'exécution de travaux publics obligatoires, 16 \$ par mois pour les célibataires, 32 \$ pour les familles de moins de 8 enfants et 48 \$ pour les familles de 8 enfants et plus.

BEAUDRY... HIER



© BAnQ Rouyn-Noranda, Fonds famille Jalbert.

Femmes prenant soin du potager.



© BAnQ Rouyn-Noranda, Fonds famille Jalbert.



© BAnQ Rouyn-Noranda, Fonds famille Jalbert.

Philippe Levasseur, qui avait suivi des cours d'architecture, a également construit sa propre maison de colonisation en 1935, de style Craftsman et québécois.

D'abord érigée en bois rond, elle fut ensuite équarrie à l'intérieur puis à l'extérieur.

Voiture chauffée servant aussi d'ambulance devant la maison d'Éloi Désilets.

SAVIEZ-VOUS QUE...?

- En 1934, le salaire de l'institutrice est de 20 \$ par mois. À Beaudry, il fallut sept mois pour toucher un premier versement. Au début, l'institutrice fournit elle-même la craie et son tableau est fabriqué de quelques planches revêtues de papier noir à couverture.
- De 1934 à 1937, les pionniers de Beaudry se trouvent à 11 milles (17 km) du plus proche village, Montbeillard. Ils transportent les vivres et le nécessaire sur leur dos le long de chemins très difficiles.
- Le presbytère, de style Second Empire (1860-1920), et l'église sont construits en 1937. La construction a été réalisée sous la supervision de Philippe Levasseur, un pionnier du village (1882-1972) qui dirigea également la construction de l'église Saint-Joseph de Rouyn en 1946.
- Maurice Jalbert et sa famille ont été dans les premiers à s'établir à Beaudry. Pour gagner sa vie et celle de sa famille, il pratique plusieurs métiers: ouvrier dans la construction des routes, manoeuvre dans les mines mais surtout, producteur de lait, métier qu'il a préféré à tout autre. En 1954, il reçoit l'Ordre du Mérite agricole, une reconnaissance rare chez les défricheurs de l'Abitibi.



© BAnQ Rouyn-Noranda, Fonds famille Jalbert.



Pour écouter la capsule *Beaudry, en terre agricole* de l'audiocircuit *L'Indice du bonheur*, scannez le code QR à l'aide de votre appareil mobile ou visitez audiocircuitrn.com, capsule n° 23.



BEAUDRY... AUJOURD'HUI

DISTANCE DU CENTRE-VILLE : 20 KM

Le territoire est marqué par la présence des collines Kékéko situées à la limite nord du quartier.

.....

À NE PAS MANQUER

- Sentier pédestre La Randonne-Rit.
- Tour d'observation Le Nid de l'épervier.
- Festival du *stock-car* de Beaudry.
- Collines Kékéko :

Les collines Kékéko, mot qui signifie épervier, proposent un circuit de sentiers s'étendant sur plus de 60 km. À 10 minutes du centre-ville de Rouyn-Noranda, les collines culminent jusqu'à une hauteur de 485 mètres. Elles offrent accès à des vues panoramiques et à des paysages agrémentés d'escarpements, de parois pour l'escalade, de cascades, d'abris sous roches et de marais. Les boisés laissent révéler une flore unique en région.



Tour d'observation le Nid de l'épervier.

 Petit parc sur le boulevard Témiscamingue.

 Bibliothèque : 6884, boulevard Témiscamingue.

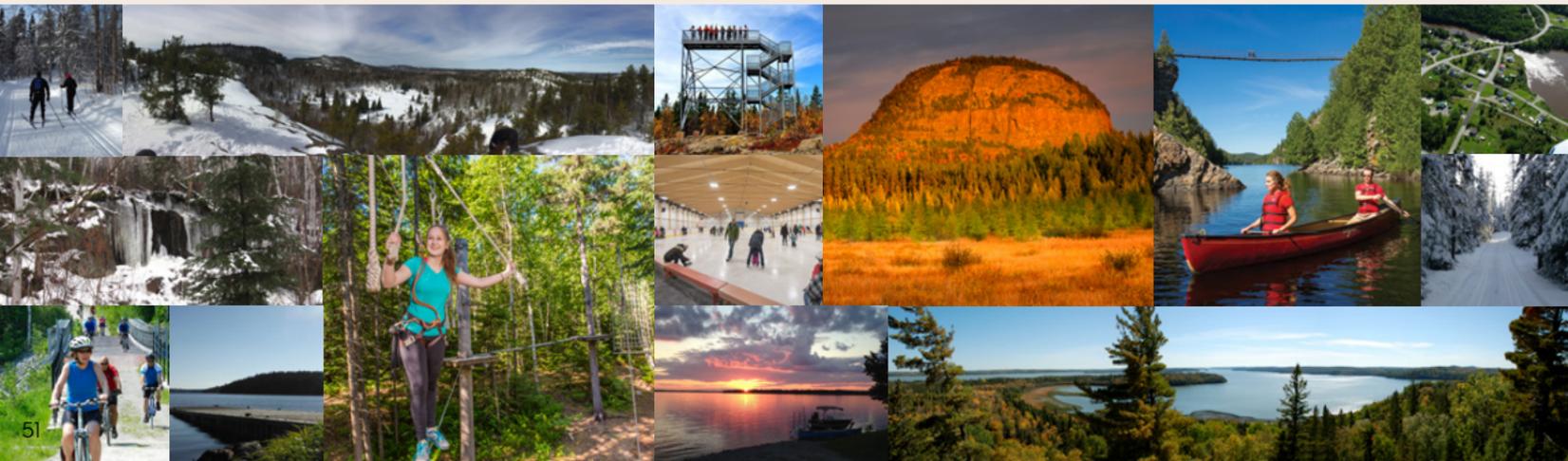
POUR EN SAVOIR PLUS



POUR BIEN PLANIFIER VOTRE SÉJOUR...

Pour ne rien manquer et planifier votre séjour, pour profiter de tout ce qu'il y a À Faire et À Voir à Rouyn-Noranda et vous renseigner sur les restaurants ainsi que les différents établissements d'hébergement offerts dans les quartiers ruraux (campings, chalets, tipi, yourte, etc.) visitez le : tourismerouyn-noranda.ca

Parce qu'un séjour bien planifié vous permettra de profiter d'une expérience touristique optimale et d'un accueil digne de la réputation de Rouyn-Noranda!





POUR EN SAVOIR PLUS SUR L'HISTOIRE ET LE PATRIMOINE DE ROUYN-NORANDA

Découvrez la section « Blogues et chroniques » du site rnculture.ca, la vitrine culturelle de Rouyn-Noranda!

- Les *Chroniques du patrimoine bâti* remontent le fil du temps, des années 1920 jusqu'à aujourd'hui, en s'attardant aux différents styles de patrimoine bâti de Rouyn-Noranda.
- Les chroniques «*La petite histoire...*» racontent des faits anecdotiques concernant des bâtiments de Rouyn-Noranda.
- Le blogue *RN se raconte* aborde quant à lui des pans méconnus de l'histoire de Rouyn-Noranda, allant du militantisme politique aux salles de cinéma en passant par la découverte du premier gisement d'or.



© Manon Sarthou.

Maison de colonisation à Beaudry.



audiocircuitrn.com

Riche d'une histoire digne des plus grands films d'aventure au Far West, Rouyn-Noranda s'est transformée au fil des ans en une ville créative et audacieuse reconnue pour son indice du bonheur élevé. Cette particularité illustre bien l'esprit qui caractérise Rouyn-Noranda. Débrouillarde, farouche et autonome, l'identité de la ville s'est forgée à partir du caractère trempé de chacun de ses habitants.

Pour découvrir où a germé la graine du bonheur à Rouyn-Noranda, suivez la quête de deux anthropologues farfelus, uniques en leur genre. L'histoire comme vous ne l'avez jamais entendue!

CAPSULES THÉMATIQUES EN LIEN AVEC LE MONDE RURAL :

Bucheron et compagnie
(Route des glaciers)
n° 28



Le plein air à portée de main
(Entre faille et forêt)
n° 33



La colonisation ou
l'exil volontaire
(Route des glaciers)
n° 24



Être femme en pays neuf
(Route des glaciers)
n° 29



8000 ans d'histoire humaine
(Route des voyageurs)
n° 18



Une population cosmopolite
(Entre faille et forêt)
n° 47



Une nature forgée dans le roc
(Route des voyageurs)
n° 31



Chasse et pêche,
passion héréditaire
(Route des voyageurs)
n° 19



La graine du bonheur
n° 50



*En cas de difficulté à lire un code QR, masquez le code d'en haut avec votre main.

À PROPOS

En 2016, la Ville de Rouyn-Noranda procédait à l'installation de panneaux d'interprétation historique dans ses quartiers ruraux, mettant en valeur des pans importants de l'histoire locale et régionale. Chaque panneau est orné d'une œuvre d'art originale réalisée par un artiste du secteur. C'est à voir!

Pour vous accompagner dans la découverte des quartiers ruraux, trois circuits vous sont proposés, « Entre faille et forêt », « Route des glaciers » et la « Route des voyageurs », au fil desquels vous glanerez des informations historiques : toponymie, photos d'archives, mouvements de colonisation, personnalités marquantes et plus encore.

Vous connaîtrez aussi les services qui sont offerts aujourd'hui dans chacun des quartiers : accès plein air, sites et attraits, rampes de mise à l'eau, campings, dépanneurs, zones wifi, etc. Chaque circuit est agrémenté d'une carte géographique du secteur.

Pour chaque quartier, vous trouverez dans la section « aujourd'hui » les lieux où sont installés les panneaux d'interprétation historique et les zones wifi, précédés de ces pictogrammes :  

Si l'histoire et le territoire vous intéressent, prenez les routes avec votre appareil photo et explorez le Rouyn-Noranda rural d'hier et d'aujourd'hui. Vous découvrirez une ville aux multiples facettes, des gens fiers de leur histoire et des paysages à couper le souffle!

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives nationales du Québec 2017
ISBN 978-2-9814298-3-4

Couverture avant : Premier magasin général à Saint-Roch de Bellecombe.
BAnQ Rouyn-Noranda, Fonds du comité du 50^e de Cloutier

Couverture arrière : Bascule pour enfants à Cloutier
BAnQ Rouyn-Noranda, Fonds famille Jalbert.

CRÉDITS :

Recherche et rédaction : Ariane Ouellet

Comité de projet : Lise Paquet, Candide Beauvais et Annie Bélanger

Révision : Marie-Claude Leclercq, Comité histoire et patrimoine de la Ville de Rouyn-Noranda et Alexandre Faucher,
Corporation de La maison Dumulon

Correction : Carmen Dion

Conception graphique : LEBLEU

Illustrations : Annie Boulanger

© Ville de Rouyn-Noranda 2017

Entente de
développement
culturel



Ville de
Rouyn-Noranda

Québec 

